

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



Zeugma Films présente

HAUTES TERRES TERRES

un film de

MARIE-PIERRE BRÊTAS

RÉALISATION-IMAGE-SON Marie-Pierre Brêtas MONTAGE Gilles Volta



terraeco



SORTIE 15 OCTOBRE 2014

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

HAUTES TERRES

UN FILM DE **MARIE-PIERRE BRÊTAS**

FRANCE / 2013 / 1H27

SORTIE LE 15 OCTOBRE 2014

Dans le Nordeste du Brésil, Vanilda et son mari Antonio, ainsi qu'une vingtaine d'autres familles de paysans obtiennent enfin une propriété après avoir passé quatre ans à lutter dans un campement avec le soutien du syndicat des sans-terre.

Tels les pionniers d'un western ils entreprennent la lente construction d'une communauté agricole, armés de la force de leurs bras et de leurs espoirs, sur ce territoire hanté par la sécheresse.

La gestion collective de la propriété et de ses ressources s'avère être une aventure plus exigeante encore que la conquête des terres. C'est cette force utopique que le film va regarder prendre pied dans l'épreuve d'une réalité désolée.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation, Image, Son : Marie-Pierre Brêtas

Montage : Gilles Volta

PRODUCTION ET DISTRIBUTION

Zeugma Films

www.zeugmafilms.fr

FESTIVALS

Cinéma du Réel, 2014 - Compétition Française

Mention spéciale

Festival de Cinéma de Douarnenez, 2014

Festival Brésils en Mouvements, Paris 2014

Festival du Film de Lama, Corse 2014



CELLE QUI FAIT

MARIE-PIERRE BRÊTAS
CINÉASTE

Cela faisait plusieurs années déjà que je connaissais Vanilda et Antonio lorsqu'ils entreprirent de mener un combat pour obtenir une exploitation agricole. Jusque-là ils avaient vécu de patrons en misère, au gré des emplois d'ouvrier agricole d'Antonio.

Je suis allée leur rendre visite dans leur petit campement d'occupation perdu dans la montagne et j'ai tout de suite été saisie par la détermination et la force qui couvaient sous la torpeur de l'attente. Ils avaient construit de belles et grandes cabanes, cultivaient un peu de maïs et de haricots, pêchaient des poissons dans les réservoirs environnants.

Leurs espoirs ne tendaient maintenant que vers un seul but : obtenir des terres pour y fonder une communauté agricole autogérée. Portés par leurs capacités forgées par des années de misère et de débrouille, ils avaient abandonné le peu qu'ils avaient pour pouvoir gagner la maîtrise de leurs propres conditions d'existence.

Dans cette démarche, d'une modernité politique et individuelle exemplaire, je retrouvais l'audace des pionniers des westerns, ce genre qui m'inspire parce qu'il replace l'homme dans sa solitude face au monde, symbolisé par la nature sauvage. Et ce mouvement prenait vie non pas juste à travers des mots mais dans l'intelligence de leurs gestes qui forgeaient la forme même de leur liberté. C'était ce génie-là que je voulais filmer.

BIO / FILMOGRAPHIE

Marie-Pierre Brêtas est mariée au peintre brésilien Marcos Brêtas. Fascinée depuis petite par le sertão brésilien découvert dans *Antonio Das Mortes* de Glauber Rocha elle y tourne deux films : *la Campagne de São José* et *Hautes Terres*.

CELLE QUI REGARDE

ANNE GALLAND
CINÉASTE ACID

Trois femmes qui se baignent joyeusement tout en plaisantant sur leurs ventres de la quarantaine, leur richesse de pauvres ! Un ton est donné dès la première scène, qui permet d'entrer en douceur dans un sujet qui pourrait être épineux et austère. Comment d'anciens sans-terre vont-ils réussir à gérer collectivement la propriété qui leur est enfin octroyée après des années de lutte.

Le film commence précisément à ce moment charnière où le rêve devient réalité, on ne saura pas grand chose de la lutte qui a permis d'en arriver là, le propos est ailleurs. L'histoire est en marche dans un coin de notre monde, une documentariste a choisi de s'arrêter là et d'en témoigner.

Il s'agit d'un de ces films au long cours. En prenant le temps de suivre la mise en place de la communauté agricole sur plusieurs années, la réalisatrice réussit à nous faire ressentir le rythme paysan, fait de labeur et de patience, de ce projet qui prend forme, lentement...

Au fur et à mesure des réunions de groupe qui ponctuent son récit, mais surtout avec la complicité de Vanilda, beau personnage de femme généreuse qui sera notre guide, son film nous invite à partager l'expérience de la démocratie, parfois bien difficile, d'un collectif qui s'invente.

Et puis il y a le cinéma. De beaux plans séquences où les corps au travail ont la place de se déployer. Une narration sans didactisme, succession de tableaux qui imprègnent la mémoire, entrecoupés d'ellipses qui permettent au spectateur de poursuivre la réflexion au-delà du film lui-même.

Pas de happy end à cette histoire que le film laisse en suspens. Mais l'on en sort avec le sentiment que les rêves sont fragiles et la vie coriace. On se prend à y croire et à partager l'espoir que la pluie vienne...

CELUI QUI MONTRE

SYLVAIN LAZARE
DIRECTEUR DU CIRCUIT DE
CINÉMAS ARCADES

Dès la première image, les fils conducteurs de ce documentaire s'imposent : l'eau qui permet de survivre, les femmes brésiliennes « sans terre » qui prennent un bain joyeux dans l'étang d'une communauté agricole naissante. La remarquable beauté et simplicité des plans du quotidien colore le décor de la pauvreté et des luttes politiques que nous suivons sur plusieurs années. En fait rien n'est laissé au hasard au gré de la construction de ce film qui paraît s'écouler au rythme de la vie agraire et des nécessités les plus simples : bâtir une maison, se nourrir, boire, protéger les terres, réussir à vivre en communauté : chaque séquence, leçon de courage et d'autodétermination, est choisie avec soin ponctuant les étapes essentielles de la survie du groupe.

Ces héritiers des esclaves fuyards qui organisèrent au XVIIe siècle les Quilombos, premières communautés au Brésil ; ces enfants de la réforme agraire doivent (ré)apprendre l'expression de la démocratie, d'où une étonnante séquence où un vote à main levée autorise les propriétaires de bétail de la communauté à polluer l'étang qui sert de réserve d'eau potable à la coopérative. C'est à ce moment l'expression de toutes les contradictions qui peuvent surgir dans ce pays où les réformes tardent à s'affirmer voire même sont stoppées, et qui est également le premier utilisateur de pesticides dans le monde. Mais cette œuvre n'est pas orchestrée pour servir un discours politique, c'est une plongée dans un univers, des regards empreints d'humanité, comme l'espoir des titres définitifs de propriété qui couronneront des années de combat de femmes et d'hommes pour retrouver une terre ou l'espoir de la pluie à la fin du film.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

1. La construction du film

Comment raconter une histoire en train de se faire ? Cinq tournages d'environ trois semaines chacun se sont succédés sur une période de quatre ans. La cinéaste, qui était seule pendant les prises, a donc placé son film dans cette tension entre les moments de retour, de visionnages des rushes, de réflexion et d'écriture, et les moments sur place, où le réel reprend le dessus et où l'on doit prendre des décisions rapides, quasi instinctives, à partir de ce que l'on ressent profondément. Le choix de positionner la caméra au cœur de la scène, la présence physique et assumée de la réalisatrice au sein de la communauté nous donne à ressentir de façon très intime les moments d'espairs, de doutes, mais aussi d'attente...Le travail sur la temporalité est essentiel dans ce lieu où tout reste en suspens, et les ellipses inhérentes à la construction même du film participent de cette impression de temps suspendu.

2. Faire lien

La caméra de Marie-Pierre Brétas, en immersion dans cette communauté, nous révèle la façon dont elle se structure. Les femmes y occupent une place prépondérante, à l'image de Vanilda, femme généreuse et volontaire qui nous guide tout au long du film. L'intelligence dont elle fait preuve au quotidien est aussi à prendre au sens premier du terme, c'est-à-dire dans cette capacité à faire le lien, à créer du lien. C'est donc elle, tout naturellement, qui nous conduit dans notre cheminement de spectateur, d'épisodes en épisodes, de séquences en séquences. Vanilda, comme les autres femmes, prend le temps de se projeter et d'imaginer la société idéale dans laquelle elle aimerait vivre. Les hommes, accaparés par des tâches physiques très rudes, sont souvent mutiques, mais le groupe ne s'en trouve pas pour autant divisé. Une certaine harmonie règne, et la cinéaste a choisi de les mettre en valeur à travers de nombreuses séquences nous révélant la précision de leurs gestes et de leurs savoir-faire...

3. Comment bâtir une société

Hautes Terres pose la question passionnante de la création d'une communauté, d'une micro société. Qu'est-ce qui préside à sa fondation et à sa cohésion ? On assiste notamment à l'apprentissage de la démocratie et de ses limites : une majorité peut-elle avoir raison contre le bien être nécessaire à une minorité ? La gestion des ressources en eau et en matières premières, enjeu mondial, se retrouve ici réduite à sa plus simple expression, au cœur des problématiques de la communauté agricole.



Le mouvement des Sans-Terre

Le Mouvement des Travailleurs Ruraux Sans-Terre, né dans les années 80 au Brésil, s'est rapidement imposé comme l'un des plus importants mouvements sociaux d'Amérique Latine. Il célèbre en 2014 ses 30 ans d'existence.

Depuis 1984, le Mouvement des Sans Terre tente d'imposer par la lutte et les occupations de terres une réforme agraire sans cesse contournée par les gouvernements. Il s'appuie pour cela sur un texte constitutionnel qui autorise l'expropriation et le rachat par l'état de propriétés mal exploitées.

Depuis la présidence de Lula, soutien bienveillant du mouvement, plus de 150 000 familles regroupées en assentamentos* ont bénéficié de ce processus. Ces communautés agricoles autogérées, encadrées par l'organisme administratif de l'INCRA, l'Institut National de la Colonisation et de la Réforme agraire, ont permis à des paysans démunis de développer une production agricole locale autonome et raisonnée.

Alors que les élections présidentielles se tiendront en octobre 2014, le Mouvement des Sans Terre se mobilise pour peser et faire entendre ses revendications à un moment où sa vision socialiste de démocratisation de la propriété terrienne est menacée par le manque de moyens publics et par une production de plus en plus sous contrôle des grands groupes agro-alimentaires.

*assentamentos : Les assentamentos désignent des zones de colonisation associées à la politique de réforme agraire sur des terres expropriées ou sur des terres publiques. Ces zones ont été divisées en plusieurs lots sur lesquels ont été installées des familles sans terres à des fins d'agriculture.

acid

ASSOCIATION DU
**CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION**

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr